

LE MONDE  
21 BIS RUE CLAUDE BERNARD  
BP 218  
75226 PARIS CEDEX 05

Ojd : 392515

Tel: 01 42 17 20 00  
19 MAI 99

(Quotidien)  
BS -0118886722-



## L'art difficile de la liberté à l'Ecole des beaux-arts

**Diplômes 98, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, quai Malaquais, Paris 6<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Odéon. Tél. : 01-47-03-50-00. Du mardi au dimanche, de 13 heures à 19 heures. Entrée : 25 F (3,81 €). Jusqu'au 11 juillet.**

L'impression et les nombres ne s'accordent pas. Les travaux des élèves des Beaux-Arts qui ont été jugés dignes d'un diplôme avec félicitations du jury pour l'année scolaire 1997-1998 laissent une impression sans équivoque : la peinture est partout, la peinture que l'on annonce morte depuis si longtemps et qui n'en finit pas de démentir le pronostic fatal.

Les nombres établissent que, sur vingt-deux exposants, douze font de la peinture, à peine plus de la moitié. Les dix autres pratiquent l'assemblage, l'installation, la vidéo ou la photographie (cette der-

nière, très peu). Donc question : pourquoi ce sentiment d'une omniprésence retrouvée des tableaux, en dépit des statistiques irréfutables ? La réponse, on l'écrit à regret, n'est pas : parce que ces tableaux sont ce qu'il y a de plus remarquable dans l'exposition. L'inverse est, on l'écrit encore à regret, plus vraisemblable : il y a, dans ces salles, trop de toiles qu'il eût été plus raisonnable de ne pas extraire du secret des ateliers.

### CONSIDÉRATIONS EMPESÉES

Objection immédiate : c'est une tentation facile que de se montrer plus sévère en matière de peinture, dont l'histoire compte tant d'exemples d'excellence. Accabler des débutants au nom des grands maîtres, c'est trop commode. Mieux vaut célébrer leur courage, qui les fait affronter de si cruelles comparaisons et un passé si brillant. Ce courage serait en effet louable, si tant de tableaux ne relevaient du mimétisme ou de la cuisine, s'ils ne semblaient avoir été peints que pour être peints, sans autre nécessité que celle de l'exercice à accomplir et de la virtuosité à démontrer. Ou alors, ce qui ne vaut pas mieux, au nom de considérations qui furent critiques il y a un quart de siècle et ne sont plus guère qu'empesées aujourd'hui.

Mieux vaut la dureté résolue de Nadia Benbouda-Medouakh, dont il ne fait aucun doute que les œuvres sont des colères et de l'ironie jetées à la face du visiteur sans précaution, mais avec une évidente intelligence des moyens et de leur fin - politique en la cir-

constance. Mais là encore gare aux bons sentiments, qui ne font pas plus de bonne peinture que de bonne littérature. Ils sont plusieurs - Anne Margreet Honing, Olivier Gonties, Orlando Mostyn-Owen - à chercher dans la société contemporaine de quoi alimenter une pratique jusqu'ici chancelante. D'autres cherchent dans leurs mémoires, leurs fascinations, leurs obsessions peut-être. Dans ces tentatives fondées sur le biographique et l'onirique, Benjamin Bozonnet affirme parfois assez de singularité pour se dégager de ses références.

Le même respect embarrasse celles et ceux qui filment, photographient ou construisent, ce qui tend à suggérer combien il est difficile d'enseigner la liberté en art, quels que soient les instruments et les méthodes. Nicolas Darrot s'en sort en jouant de sa dextérité et du monumental. Son *Noyer irrigué, mécanisé* est spectaculaire. Ses faux insectes fabriqués avec des débris variés et présentés comme des collections d'entomologie ont de quoi surprendre, assemblages-calemboeurs très au point. Richard Kendrick s'en sort aussi, dans le genre décousu et incompréhensible, d'autant que son installation vidéo porte un titre éloquent, *Une question de vie ou de mort*. Il aurait pu convenir, sérieusement cette fois, aux objets et photographies silencieusement désespérants d'Yolanda Montesa-Vich, qui refuse tout effet au point de frôler l'absence. Elle a préféré *Paradis*, par antiphrase évidemment.

*Philippe Dagen*